

Katia GIOBBINI

La liberté comme engagement

L'indépendance comme boussole, l'innovation comme moteur, le patient comme horizon. De ses origines franc-comtoises aux instances de décision syndicale, Katia Giobbini incarne une radiologie libérale engagée, tournée vers la prévention, le dépistage et l'avenir de la profession.

Chez Katia Giobbini, personne ne portait la blouse blanche. Née en Franche-Comté, dans le pays de Montbéliard, elle grandit dans une famille d'origine italienne. Jeune expatrié, son père se démène pour bâtir, pierre après pierre, une importante entreprise de travaux publics, tandis que sa mère veille au foyer. De cette enfance, elle retient surtout le goût de l'effort, la ténacité et l'indépendance. « Mon père m'a donné cette fibre entrepreneuriale. Il me le disait tout le temps : il faut toujours rester indépendant. » Très tôt, elle souhaite exercer un métier qui conjugue responsabilité et liberté. Une fois nantie de son baccalauréat scientifique, elle intègre la faculté de médecine de Besançon. Les premières années lui permettent d'explorer plusieurs spécialités, sans véritable déclic. Celui-ci survient avec la radiologie. Elle y découvre une discipline médico-technique en constante mutation, au carrefour du diagnostic, de la science et de l'innovation. « Il y avait plus d'évolution dans la radiologie que dans d'autres spécialités. » Soucieuse de garder plusieurs portes ouvertes, elle complète sa formation par une maîtrise de sciences biologiques et médicales en pharmacologie, envisageant un temps une carrière dans l'industrie pharmaceutique. Il n'en sera rien.

→ LE CHOIX DU TERRAIN

Reçue à l'internat du Sud, Katia Giobbini se dirige vers Toulouse. Ces premières années forgent sa pratique et confirment son attrait pour une imagerie de terrain, au contact direct du soin. Elle prend toutefois le temps de tester son intuition, en effectuant six mois de disponibilité pour réaliser des remplacements à Toulouse, Albi ou Castres. « Je voulais être absolument sûre de ma décision. » L'expérience la conforte. Après son clinicat au CHU de Montpellier, où elle se forme en imagerie thoracique et en radiologie interventionnelle auprès du professeur Jean-Paul Sénac, et participe notamment au développement de techniques alors émergentes comme les embolisations utérines, elle opte définitivement pour le secteur libéral. Elle exerce douze ans du côté de Perpignan, avant de rejoindre Narbonne en 2012. Katia Giobbini travaille depuis dans un groupe qui compte quatorze associés et près de soixante-dix salariés répartis sur trois sites complémentaires : un grand cabinet de ville pour la radiologie conventionnelle, une clinique privée dotée de deux scanners et de deux IRM, et un centre hospitalier, celui de Lézignan-Corbières,



équipé d'un scanner et bientôt d'une IRM. C'est aussi là que se dessine véritablement sa spécialisation : l'imagerie de la femme, la sénologie, les biopsies et le diagnostic des cancers. « Je suis aussi très investie dans le dépistage organisé du cancer du sein, qui favorise une détection plus précoce des lésions et améliore les chances de guérison des patientes. » Une expertise devenue sa signature professionnelle.

→ UNE VISION POUR DEMAIN

Chez Katia Giobbini, l'engagement syndical prolonge naturellement l'exercice médical. Passée par l'Intersyndicale nationale des internes et le syndicat des chefs de clinique, elle s'implique rapidement au sein des instances représentatives de la profession. Là encore, la progression se construit par étape. Des responsabilités locales, puis régionales, la conduisent progressivement au secrétariat général de la FNMR. Elle est aussi présidente du syndicat départemental de l'Aude depuis deux ans. Sa conception du syndicalisme tient en une idée : agir plutôt que subir. Pour elle, défendre la radiologie libérale, c'est faire reconnaître une spécialité médicale technique, fortement investisseuse et encore insuffisamment comprise. « Le radiologue n'est pas seulement celui qui produit ou interprète une image : il accompagne, explique, annonce parfois, et contribue pleinement au parcours de soins. » Katia Giobbini porte également une conviction forte : l'imagerie médicale ne doit plus être considérée comme une simple dépense, mais comme un investissement de santé publique, notamment dans la prévention et le dépistage. « Sein, poumon, cœur, prostate... Les radiologues sont des acteurs de premier plan et doivent être reconnus comme tels. » Face à l'essor de l'intelligence artificielle et de la téléradiologie, elle plaide pour une radiologie augmentée, mais jamais déshumanisée. Son exigence reste intacte : « Il faut absolument garder le lien humain avec nos patients. » Le fil rouge de son action médicale, entrepreneuriale et syndicale. ●

Jonathan ICART